

# LE DEVOIR

Vol. LXXXIV, No 115 (bis)

MONTREAL, LE MERCREDI 19 MAI 1993

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

## Du bout de la langue

Jean Dion

«C'est la dernière chose dont nous ayons besoin», affirment les ténors nationalistes en parlant de la réouverture du débat linguistique et des déchirements qui accompagnent toujours cet exercice. Mais est-ce, comme on le dit officiellement, parce qu'on a la «paix» linguistique et qu'on devrait s'occuper d'économie? Ou devrait-on plutôt observer que la montée aux barricades se fait attendre?

En annonçant que le premier effort de mobilisation consistera en un «blitz d'information» dans les régions du Québec, les responsables de la Coalition contre le projet de loi 86 se trouvent, bien malgré eux, à renvoyer l'image d'un mouvement qui n'a pas su, dès le départ, amener suffisamment l'opinion publique montréalaise.

Pourtant, on n'apprendra rien à personne en rappelant que Montréal est le cœur, l'âme, le noeud et le théâtre de toute bataille linguistique. Depuis 30 ans, c'est dans ses rues, ses commerces et ses écoles que les lois 63, 22, 101 et 178 ont subi le test du réel. En échouant quelquefois, en réussissant à d'autres moments, mais toujours en suscitant la plus viscérale des réactions.

Or, voici que les gardiens de la francité appellent les Rouyn-Noranda, Chicoutimi, Rimouski et autres Trois-Rivières à la rescousse de la grande cité cosmopolite qui se fait tirer l'oreille malgré le «danger», voire la «catastrophe», qui la guettent. Et à l'objection qu'il n'y a pas l'ombre du reflet d'une menace de l'envahissement de l'anglais dans ces villes, la parade est toute trouvée: en dépit des apparences, elles ne sont pas à l'abri.

Car, prédisent-ils, lorsque le conseil d'administration de XYZ Corporation, à Toronto, élaborera une politique d'affichage ou de publicité pour le Québec, il ne s'empêtrera pas dans les fleurs du tapis et adoptera la même stratégie résolument bilingue pour Matane et Beaconsfield.

Bien que lointaine, l'hypothèse reste plausible. Mais la question se pose quand même: à cent lieues du baril de poudre montréalais, les régions seront-elles assez altruistes — et conscientisées — pour accepter d'aller au front au nom de la métropole? Et d'abord, pourquoi celle-ci ne «ève»-t-elle pas?

Là encore, la réplique est prête. Elle exhale d'ailleurs des parfums de psychanalyse collective qui ne sont pas sans rappeler les grandes heures du mouvement de décolonisation des peuples opprimés.

Ainsi, à propos des régions, Sylvain Simard, du Mouvement national des Québécois, parlera de «sentiment de fausse sécurité». Reprenant les sondages favorables à l'assouplissement de l'unilinguisme, Jean Dorion, de la SS-JBM, évoquera de son côté «l'honnête homme, généreux mais qui n'a pas réfléchi». Et Camille Laurin d'ajouter qu'on a «culpabilisé» les Québécois à renforts de clause nonobstant et d'avis des Nations unies.

En d'autres termes: nous allons vous expliquer scientifiquement le problème, vous allez tout comprendre et vous adhérez dès lors à notre cause.

C'est sur cette force de persuasion, justement, de même que sur la précision de la menace qu'a représentée le dépôt du projet de loi 86, que jouent les nationalistes pour se dire assurés de gagner le combat de la mobilisation. Pour se convaincre du succès de l'entreprise, font-ils valoir, on n'a qu'à regarder ce qui s'est produit en 1988, lorsque l'opinion publique a effectué un virage à 180 degrés en l'espace de quelques semaines.

Mais en ces temps-là, c'étaient les balcons et les fenêtres de Montréal qui scandaient silencieusement *Ne touchez pas à la loi 101*, et les rues de Montréal qui accueillaient les manifs monstres. Aujourd'hui, on espère que l'indignation et le soulèvement naîtront dans un sous-sol de Sept-Îles ou un club social de Drummondville, là où la francisation des immigrants et la langue des contrats de travail peuvent difficilement être considérées comme des problèmes quotidiens.

En portant la lutte en terrain conquis, la Coalition contre le projet de loi 86 fait donc le calcul que le relatif désintéressement des Montréalais se transformera en effervescence lorsque les régions auront témoigné haut et fort de leur appui, lorsque la métropole ne se sentira plus seule dans l'adversité.

Certains y verront une stratégie logique, susceptible de donner lieu à un crescendo dont Montréal serait le paroxysme. D'autres, probablement plus nombreux, n'y verront qu'une manœuvre de dernier recours.

Dans un cas comme dans l'autre, la tâche est lourde. Car si le sondage que publie aujourd'hui LE DEVOIR montre que l'unilinguisme a la faveur d'une mince majorité de francophones du grand Montréal, il reste à «impliquer» ces gens, seule façon de faire éventuellement plier le gouvernement.

«Rien n'est exclu» en termes d'activités, a indiqué lundi Guy Bouthillier, du MQF. Y compris d'autres manifestations.

Mais si la tendance se maintient, les chances sont bonnes qu'il y ait plus de monde au défilé de la Coupe Stanley.

DÉCOUVERTES

3000 cerveaux au rendez-vous de Rimouski

PAGE B-1



LE MONDE

Le OUI danois soulage l'Europe

PAGE B-3



LES SPORTS

Le Canadien gagne en 5e période

PAGE B-6

Sondage LE DEVOIR-SONDAGEM

## Le bilinguisme divise les Montréalais

L'affichage dans les deux langues obtient l'appui de la majorité, mais pas celui des francophones

PIERRE O'NEILL  
LE DEVOIR

Le bilinguisme dans l'affichage commercial reçoit l'appui de la majorité (56,9%) des Montréalais de la grande région métropolitaine, anglophones, allophones et francophones confondus.

En contrepartie, les Montréalais francophones sont majoritairement (56,4%) favorables à l'affichage unilingue français.

Ces conclusions ressortent d'un sondage dont LE DEVOIR a confié la réalisation à SONDAGEM, en collabo-

ration avec Guy Lachapelle, professeur de science politique à l'Université Concordia.

Cette enquête d'opinion publique, portant principalement sur la question linguistique, et dont la méthodologie paraît en page A-10, a été effectuée auprès de 508 résidents de la grande région montréalaise, entre le 12 et le 16 mai, soit une semaine après que le ministre Claude Ryan eut déposé le projet de loi 86 devant l'Assemblée nationale.

«Personnellement, préférez-vous que l'affichage commercial au Québec demeure en français comme présentement, ou qu'il puisse se faire en français et en anglais, comme le propose le gouvernement?» En réponse à cette ques-

tion, 56,9% des Montréalais ont dit préférer l'usage des deux langues, alors que 43,1% ont opté pour le français seulement. Le bilinguisme a recueilli la faveur de 43,6% des francophones, 95,3% des anglophones et 79,6% des allophones. Pour sa part, l'unilinguisme obtient la préférence de 56,4% des francophones, 4,7% des anglophones et 20,4% des allophones.

Les sondeurs avaient en outre pour mandat de s'enquérir des angoisses socio-linguistiques de cette population, de vérifier sa compréhension et son appréciation

VOIR PAGE A-10: SONDAGE

## La vie en rose



PHOTO JACQUES NADEAU

**IL FAUT ARRIVER** au bon moment pour admirer la floraison spectaculaire du pommier décoratif, qui ne met que 10 jours à passer du blanc pur aux dégradés de rose, puis au pourpre. Notre photographe n'a pas manqué l'occasion de croquer le végétal haut en couleur, hier, au Jardin botanique de Montréal, à l'occasion de l'arrivée des arbres fleuris. Mme Yolande Désourdy en a aussi profité pour aller y voir de plus près.

## Augustin Roy subit les foudres du ministre Savoie

ISABELLE PARÉ  
LE DEVOIR

Les propos controversés tenus par le grand patron des médecins, le Dr Augustin Roy, ont déclenché hier une tempête de réactions et les foudres du ministre Raymond Savoie, responsable de l'application des lois professionnelles, qui a réclamé une enquête sur ces déclarations.

«On va donner des suites à cette déclaration qu'on juge déplorable et inacceptable», a déclaré hier à Québec le ministre Savoie, après avoir pressé l'Office des professions de lui faire rapport, dans les meilleurs délais, sur les commentaires faits par le président de la Corporation des médecins.

Vendredi dernier, le Dr Roy a tourné en dérision devant quelque 200 médecins réunis en assemblée le cas d'une plainte pour agression sexuelle rejetée par sa corporation. Dans son allocution, il a laissé entendre

VOIR PAGE A-10: FOUDRES

## Il cacciatore ne cavale plus

La police italienne arrête le numéro 2 de la mafia

D'APRES REUTER ET AFP

Rome — L'ex-représentant en chaussures Benedetto «Nitto» Santapaola a su jouer des coudes pour passer des tentacules à la tête de la «pieuvre». Le bras droit du parrain Salvatore «Toto» Riina a été arrêté hier après une cavale de 12 ans. On pense qu'il avait pris les rênes de la mafia après l'arrestation de son patron le 15 janvier dernier.

«Santapaola était le numéro deux dans la hiérarchie, l'allié le plus féroce de Riina», a déclaré le ministre de l'Intérieur Nicola Mancino.

urnommé «il cacciatore» (le chasseur), Santapaola était recherché pour le meurtre du général Carlo Alberto Dalla Chiesa à Palerme en septembre 1982. Le général avait été dépêché en Sicile pour diriger la lutte contre «l'honorable société». Le ministre de l'Intérieur, quelques heures après l'arrestation de Santapaola, a tenu

VOIR PAGE A-10: MAFIA

## Les ailes d'un ange déchu

Une quasi émeute à Cannes pour voir le dernier Wim Wenders: Si loin, si proche

ODILE TREMBLAY

ENVOYÉE SPÉCIALE DU DEVOIR À CANNES

À l'entente du Ffm de Montréal, le festival de Cannes n'est pas destiné au grand public. Il s'adresse plutôt aux professionnels du milieu: producteurs, acheteurs, cinéastes, acteurs, critiques, etc., qui s'avèrent fort nombreux au demeurant, et proviennent du monde entier: 25 000 accrédités arborent à la boutonnière ou au cou la carte donnant accès au fameux Palais. Sur ce nombre, une faune s'agit particulièrement comme des abeilles dans leur ruche, faune levée au chant du coq pour les visionnements de huit heures et demie — on la reconnaît à la blancheur de son teint — qui fréquente les salles obscures plutôt que les plages de la Croisette: les journalistes. Nous sommes 4000 représentants de la presse écrite et électronique, accrédités durant les 11 jours du marathon cinématographique. 4000 classés en cinq catégories, plus ou

moins «gratas», selon qu'on nous a octroyé des cartes jaunes, roses ou blanches, avec ou sans pastilles (la pastille jaune collée sur la carte est un sésame autorisant un plus grand nombre de visionnements).

La blanche, c'est le fin du fin, celle qui permet d'assister aux projections de galas (et que les happy few du Monde ou du Figaro arborent avec hauteur). Les sous-classes (jaunes et bleues) sont quant à elles reléguées au balcon par un placier dédaigneux, ou même refoulées si la place manque. Le tirage, la périodicité, l'importance réelle ou présumée du média — les critères semblent un peu fluctuants — (incidemment LE DEVOIR est bien coté) déterminent ces catégories. Cannes est la société la plus hiérarchisée du monde, et mieux vaut se voir bien classé.

Cette horde journalistique se pile un peu sur les pieds.

VOIR PAGE A-10: CANNES



PHOTO AP  
Nastassia Kinski, une des têtes d'affiche de Si loin, si proche, de Wim Wenders, était de passage à Cannes, hier.

INDEX

Les Actualités...A2	Éditorial.....A8
Agenda culturel...B7	Idées.....A9
Annonces classées...B4	Le Monde.....B3
Avis publics.....B2	Montréal.....A3
Culture.....B8	Mots croisés.....B2
Découverte.....B1	Politique.....A5
Économie.....A6	Les Sports.....B6



Météo  
Ciel variable  
Max.: 16  
Détails en B4

ACTUALITÉS

SONDAGE

56,4% des francophones favorisent l'affichage unilingue

SUITE DE LA PAGE 1

des politiques gouvernementales. Enfin, de voir dans quelle mesure le débat linguistique préoccupe ou irrite les divers groupes linguistiques.

Par delà les préférences qui y sont exprimées en faveur de l'affichage bilingue, le sondage indique que 79% des Montréalais croient que le français «a besoin» d'être protégé, une opinion qui est partagée par 90% des francophones, 49,3% des anglophones et 65,9% des allophones.

Dans le même ordre d'idées, 56% des Montréalais sont d'avis que les lois sur la langue française «ne sont pas suffisamment appliquées».

La décision du ministre Ryan de relancer le débat public et de modifier la législation inspire des sentiments contradictoires. Plus des deux tiers des Montréalais (64,6%) croient que c'est «dangereux».

Par contre, pour plus de la moitié des Montréalais (53,1%) c'est un «mauvais moment» pour abaisser les exigences des lois qui protègent le français.

Si les Montréalais ne voient pas l'initiative gouvernementale d'un bon oeil, c'est qu'ils sont aussi nombreux (61,9%) à juger que les lois linguistiques actuelles respectent les droits de la minorité anglophone.

57,2% des Montréalais se disent optimistes quant à l'avenir du français au Québec.

té par 70,5% des anglophones. Dans ce cas-ci, les allophones (50,6%) se rangent derrière les francophones.

Pour 65% des Montréalais, une autre raison prêche pour que le gouvernement s'abstienne d'intervenir à nouveau dans ce dossier: «Accorder l'affichage bilingue maintenant va encourager les anglophones à réclamer d'autres changements à la loi».

Les Québécois sont-ils démotivés présentement pour réagir aux questions linguistiques? Sur ce point, il y a un consensus: 60,2% des Montréalais, 77,7% des francophones, 59,2% des anglophones et 50,8% des allophones souscrivent à cette analyse du climat social.

Quant à l'avenir du français au Québec, 57,2% des Montréalais se disent optimistes. Les anglophones à 67,2% le sont davantage que les francophones à 54,7%. Les Montréalais sont plus nombreux à trouver que la situation du français s'est améliorée à l'école, au travail et dans les commerces.

Le politologue Guy Lachapelle note que le sondage fait ressortir l'ambiguïté des Montréalais en ce qu'ils se montrent préoccupés par la protection du français tout en reconnaissant la nécessité d'une ouverture sur le bilinguisme. Il s'étonne par ailleurs de la méfiance des francophones à l'égard de l'action gouvernementale ainsi que du pessimisme qui les habite.

Enfin, le professeur Lachapelle fait observer qu'il est toujours difficile à travers cet instrument du sondage de cerner la relation entre l'attitude des gens et l'action gouvernementale. A cet égard, il rappelle que le sentiment populaire sur la question linguistique est tributaire des événements et peut varier sensiblement en très peu de temps.

Méthodologie

Ce sondage a été réalisé par LE DEVOIR en collaboration avec Guy Lachapelle, professeur de science politique à l'Université Concordia. Au total, 508 entrevues ont été réalisées dans la région métropolitaine de Montréal par SON-DAGEM Inc.

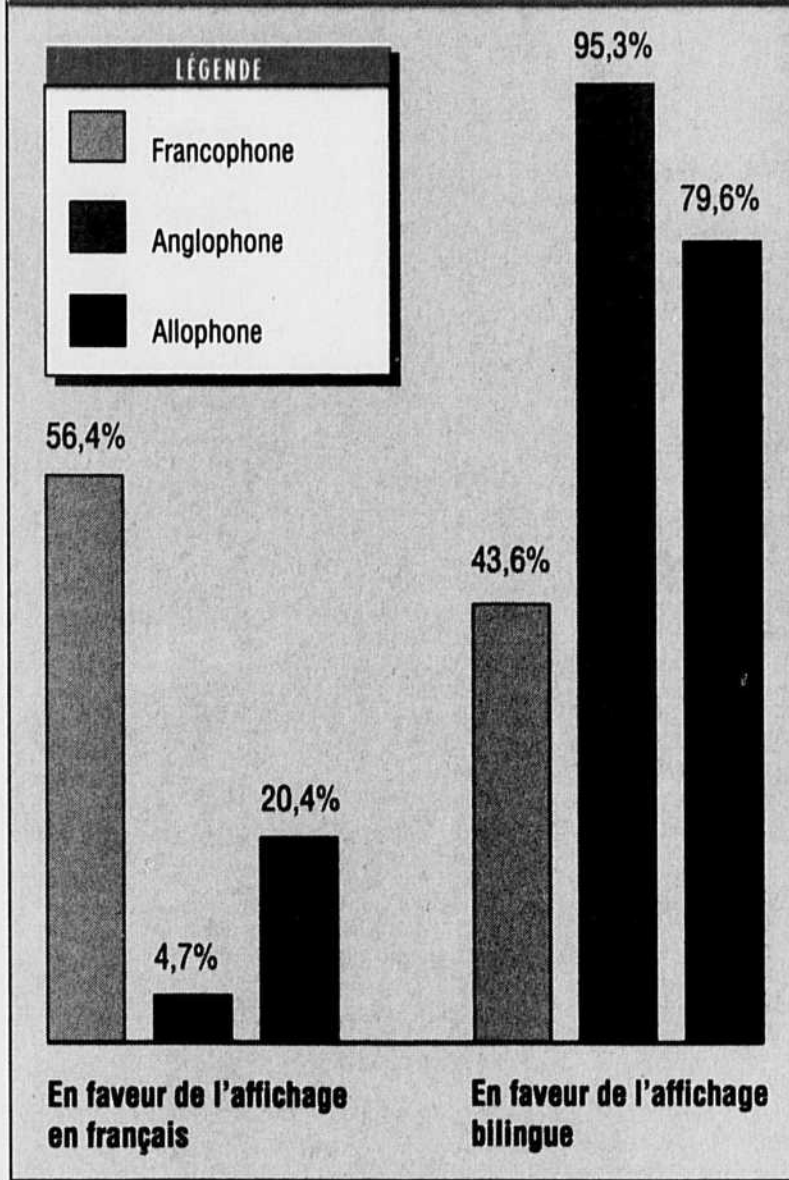
L'échantillon probabiliste généré par ordinateur couvre l'ensemble de la région métropolitaine, jusqu'à Rigaud vers l'ouest, Repentigny et Le Gardeur vers l'est, le sud jusqu'à Candiac et Mirabel au nord. Il a été découpé en trois strates proportionnelles et pondéré de façon à neutraliser les fluctuations du taux de réponse traditionnellement plus élevé à Laval et sur la Rive-Sud qu'au centre-ville de Montréal.

Les répondants étaient sélectionnés dans le ménage au moyen d'une grille aléatoire appliquée auprès des personnes de 18 ans et plus résidant en permanence dans ce foyer. Aucune substitution de ménage ou de personne n'était permise dans ce sondage.

Des 877 numéros de téléphone valides, il a été possible de compléter 508 entrevues donnant un taux de réponse de 57,9%. Les ménages sélectionnés qui n'ont pas participé au sondage se distribuent ainsi: 205 ont refusé de collaborer, 130 sont demeurés sans réponse après plus de 8 appels et 34 personnes étaient absentes du foyer du 12 au 16 mai, période au cours de laquelle le sondage fut réalisé.

On estime que la marge d'erreur maximale d'un tel sondage est comprise dans un intervalle de plus ou moins 4,4%, 19 fois sur 20.

L'AFFICHAGE À MONTRÉAL



MAFLA 25 mafieux toujours parmi les plus recherchés

SUITE DE LA PAGE 1

à mettre en garde le Parlement italien contre d'éventuels attentats destinés à détourner l'attention des bastions traditionnels de la mafia dans le Sud.

Le mafioso Santapaola avait été reconnu coupable de meurtre, trafic de drogue et association de malfaiteurs et condamné à la réclusion criminelle à perpétuité lors du grand procès collectif de la mafia en décembre 1987. Il fut par la suite acquitté en appel.

Agé de 54 ans et natif de Catane, le marchand de chaussures ambulancier s'était d'abord reconverti dans le racket avant de passer au trafic d'héroïne et de cocaïne, mais il était surtout connu en tant que chef de l'une des unités armées les plus féroces de la Mafia.

Un mandat d'amener pour le meurtre, en 1980, du maire de la ville sicilienne de Castelvetrano l'a poussé à prendre la clé des champs. Il fut arrêté à un barrage de police, non loin du lieu du crime, mais relâché dans l'attente d'un complément d'enquête.

Bien qu'étant en fuite, Santapaola a accédé au sommet de l'échelle mafieuse par le biais de règlements de compte et s'est imposé comme le chef incontesté de la pègre de Catane, à l'ombre de l'Étna.

L'arrestation de Santapaola lui-même a eu lieu en douceur à l'aube dans une ferme non gardée de l'Est de la Sicile, où le mafioso passait la nuit avec son épouse.

La direction de la Cosa Nostra semble désormais revenir à Leoluca Bagarella, beau-frère de Riina, Pietro Aliferi et Mariano Troia. Ce dernier était totalement inconnu de la police jusqu'à ce qu'il soit dénoncé par des mafiosi repentis en 1992.

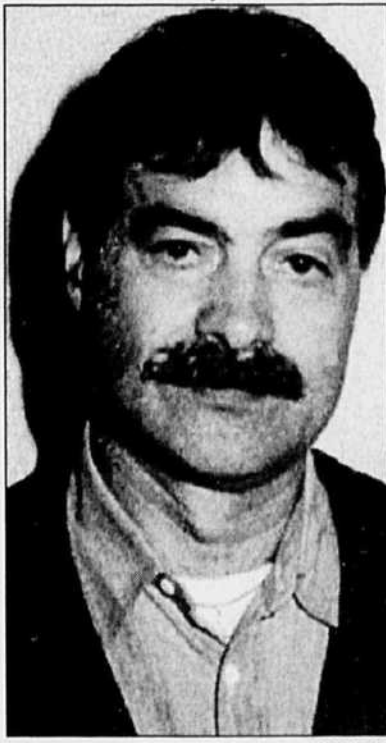


PHOTO AP

Regain de confiance des Italiens Benedetto Santapaola

Un an après l'assassinat du juge Falcone, les autorités italiennes ont donc appréhendé les principaux chefs de la mafia, mais l'attentat à la voiture piégée vendredi dernier à Rome montre que la criminalité organisée est toujours capable de frapper.

L'arrestation de Santapaola a redonné confiance aux Italiens à quelques jours d'un anniversaire qui rappelle certaines heures parmi les plus sombres du pays.

Le 23 mai 1992, Giovanni Falcone est assassiné en compagnie de son épouse et de trois hommes d'escorte, près de Palerme, dans un attentat d'une incroyable violence. Le «massacre de Capaci», du nom de la localité, bouleverse l'Italie. Pour éliminer le juge symbole de la lutte contre la mafia, les clans n'ont pas hésité à pulvériser 100 mètres d'autoroute.

Le pays à la dérive se dote deux jours plus tard d'un nouveau président de la République, Oscar Luigi Scalfaro, pour tenter de restaurer l'autorité de l'État. Mais la mort du juge Falcone ne provoquera pas la mobilisation nécessaire pour ébranler la forteresse mafieuse.

Deux mois plus tard, le juge Paolo Borsellino et cinq agents d'escorte sont à leur tour assassinés, Via D'Amelio à Palerme. La fracture entre la population italienne, notamment en Sicile, et la classe politique, accusée de protéger la mafia, éclate alors au grand jour.

Debut août, le gouvernement de Giuliano Amato annonce une série de mesures spectaculaires: déploiement de l'armée en Sicile pour reprendre le contrôle du territoire, limogeage des chefs des services secrets et des préfets de Palerme, vote d'une nouvelle loi renforçant la lutte contre la Cosa Nostra.

La nouvelle donne va ouvrir «le temps des repentis». Assurés d'une meilleure protection, dégoûtés parfois par la dérive terroriste de l'organisation, des dizaines de mafieux acceptent de collaborer avec la justice. La police multiplie les arrestations.

Giuseppe Madonia, puissant chef de clan, membre de la Coupole, le «gouvernement» occulte de la mafia, est appréhendé le 6 septembre. Le chef de la Camorra, la mafia napolitaine, Carmine Alfieri, tombe le 10

septembre.

Des membres des autres familles mafieuses, comme la N'drangheta (calabre) et la Sacra Corona unita (Pouilles) sont arrêtés en Italie, mais aussi en France et dans plusieurs pays d'Amérique du Sud, avant d'être extradés. Au total, plus d'une centaine de dangereux mafieux ont été arrêtés en moins d'un an.

Point d'orgue le 15 janvier dernier, avec l'arrestation de Toto Riina, 62 ans, chef présumé de la mafia, en fuite depuis plus de 20 ans. La capture du «boss des boss» porte un coup très dur à l'organisation, ébranlée par la capacité de réaction des autorités.

Premier visé: Andreotti

Les «repentis» acceptent enfin d'évoquer les liens entre mafia et pouvoir politique que les plus aguerris d'entre eux, comme Tommaso Buscetta avaient toujours refusé d'aborder.

Premier visé: Giulio Andreotti, chef du gouvernement il y a tout juste un an, est accusé de complicité avec la mafia. Les autorités multiplient les mises en garde contre une réaction sanglante de la criminalité. La réponse arrive vendredi dernier, une voiture piégée explose dans un quartier résidentiel de Rome, faisant 23 blessés. Le carnage est évité de justesse. Cible probable de l'attentat: le journaliste Maurizio Costanzo, connu pour ses prises de positions et ses campagnes anti-mafia.

L'explosion rappelle les massacres de Capaci et de Via D'Amelio. La mafia a raté son coup, mais elle a montré qu'elle pouvait frapper où elle veut, quand elle le veut. L'arrestation 4 jours plus tard de Nitto Santapaola, chef du clan des Catanais, candidat à la succession de Riina à la tête de l'organisation, montre que les autorités n'ont pas baissé les bras. Pour le ministre de la justice Giovanni Conso, «c'est le meilleur hommage que l'on pouvait rendre à Giovanni Falcone».

Vingt-cinq dangereux mafieux figurent toujours sur la liste des personnes les plus recherchées d'Italie et la bataille pour la succession a déjà commencé.

Quelques heures après l'arrestation du «boss», des détenus de la prison de Palerme ont manifesté dans leurs cellules, lançant des morceaux de chiffons enflammés dans la cour, suspendant aux fenêtres un drapeau avec l'inscription: «nous avons faim, nous manifestons pour nos droits», selon des sources au sein de l'administration pénitentiaire.

Les détenus contestent notamment, selon leurs déclarations, les mesures de restrictions décidées par le gouvernement il y a quelques temps dans le cadre d'une série de mesures anti-mafia. Ils s'insurgent notamment contre la lenteur des procédures pour obtenir l'autorisation de visite des parents, dit-on de mêmes sources.

D'importantes forces ont été déployées autour de la prison. Le calme est progressivement revenu dans le pénitencier, a-t-on ajouté.

D'autre part, un juge a été arrêté lors d'une opération lancée contre la camorra (mafia napolitaine) qui s'est soldée au total par treize arrestations.

Le juge Alfonso Lamberti, président de la section des mesures de surveillance de la cour d'appel de Naples, est accusé d'avoir à plusieurs reprises annulé des mesures d'incarcération et de saisie de biens appartenant à des chefs de la camorra dont le «boss» Carmine Alfieri.

Mais le magistrat aurait aussi commandité à la camorra des attentats à l'explosif contre son ex-épouse, une enseignante, ainsi que contre un professeur qu'il soupçonnait d'être son amant. Il aurait enfin reçu de la camorra, en échange de ses bons services, de très fortes sommes et des bijoux.

L'arrestation du juge Lamberti — qui avait déjà eu maille à partir avec ses confrères, et avait affronté, avec succès, une enquête disciplinaire du Conseil supérieur de la magistrature (organe exécutif des magistrats) — et l'arrestation des «camorristes» dont son cousin Domenico Lamberti, propriétaire d'une société pétrolière, et un constructeur, Antonio Di Donato, ont été rendues possibles grâce aux révélations du «repenti» de la camorra Pasquale Galasso.

FOUDRES Des propos cités hors contexte, dit Roy

SUITE DE LA PAGE 1

que la plaignante était «folle» et que le fait d'être avocate ne l'empêchait pas «d'être malade».

Le ministre Savoie a dit toutefois ne détenir aucun pouvoir lui permettant d'exiger la démission du Dr Roy, sinon un «pouvoir moral considérable».

Les réprimandes et les sanctions, si elles viennent, ne pourront venir que de la Corporation des médecins elle-même, a fait remarquer hier le député Rémy Trudel, critique de l'opposition en matière de santé. Sans réclamer la tête du Dr Roy, ce dernier a invité les médecins à faire en sorte que «le linge se lave à l'intérieur de la corporation des médecins».

«Nul ne peut prétendre se faire justice soi-même au Québec. Ça (les déclarations) reflète l'attitude dans les corporations. Le public va s'imaginer toutes sortes de choses sur ce qui se passe dans les comités de justice entre pairs. Il faut sortir les comités de disciplines des corporations», a insisté le député.

Ses commentaires déplorables, croit l'opposition, rappelle l'urgence de réformer le Code des professions de «A à Z», notamment le système de traitement des plaintes.

Pris à parti sur les lignes ouvertes à la radio, le Dr Roy s'est défendu hier en répétant que ces propos avaient été faits «hors contexte». Pas question de démissionner, a-t-il déclaré à la radio, dénonçant le «sensationalisme» des médias dans cette affaire.

Visiblement consterné, M. Thomas Mulcair, président de l'Office des professions, a dit hier qu'il ne «trouvait pas les mots pour décrire cette situation». «C'est déolant», a-t-il dit.

Limité dans ses pouvoirs, l'Office des professions souhaiterait obtenir celui d'enquêter et même de recommander la mise sous tutelle des corporations qui agissent à l'encontre de l'intérêt public.

Le Protecteur du citoyen, Me Daniel Jacoby, a jugé tout aussi gravement la bêtise du président de la corporation. «A partir du moment où il y a des écarts de langage aussi forts, on peut s'interroger sur le respect des

droits», a-t-il déploré.

Le Dr Roy a dérogé à l'éthique de sa propre profession en brisant la confidentialité devant être accordée à toute plainte examinée par le syndicat de sa corporation.

«Il y a là une forme d'ingérence qui crée l'intimidation, croit Me Jacoby. Le président ne démontre pas l'impartialité et la sérénité attendues de la part d'un président de corporation. Ceux qui se plaignent vont-ils retrouver leur cas dévoilé sur la place publique?»

A la demande de la plaignante, le Protecteur du citoyen fait maintenant enquête sur la façon dont les deux plaintes faites à la Corporation professionnelle des médecins ont été étudiées.

Me Jacoby a pressé cet hiver le gouvernement de modifier le Code de professions pour faire en sorte que les syndicats chargés de faire enquête sur les plaintes soient indépendants des corporations professionnelles et que des citoyens siègent sur les comités disciplinaires.

A son avis, le manque de transparence du processus actuel explique le petit nombre de plaintes traitées par les comités de discipline. Dès que 3225 plaintes faites aux 41 corporations en 1990-91, seulement 222 ont abouti devant les comités de discipline, fait remarquer Me Jacoby.

A la Corporation des médecins, 30 plaintes de nature sexuelle ont été faites au syndicat en 1992: 14 ont été rejetées, quatre autres «retenues» mais non référées, faute de preuve. Somme toute, 14 seront jugées par le comité de discipline.

Par ailleurs, le groupe RAPT, qui vient en aide aux victimes d'abus sexuels de la part de médecins, de psychologues et de thérapeutes, estime que le Dr Roy fait montre «d'un manque total de jugement et de compassion envers les gens qui s'estiment lésés».

«Tourner cela en dérision, ce n'est pas humain», a dit, hébétée, Mme Hélène Dufresne, présidente de RAPT.

Cette dernière a d'ailleurs fait savoir que la plaignante, aidée par son association, n'avait jamais été rencontrée par qui que ce soit à la Corporation des médecins. Tous les échanges se sont faits par lettre. «On lui a répondu que ces preuves étaient étanches», a dit Mme Dufresne.

CANNES Piétinée pour un mauvais film

SUITE DE LA PAGE 1

Ne serait-ce que parce que les plus grandes salles de visionnement contiennent seulement 2000 places, d'autres, à peine 1000. Parfois la foule médiatique se rue au portillon. Les projections de presse sont au sport, pas toujours d'équipe, et le journaliste a tout intérêt à se lever de bonne heure pour réserver sa place. Dans le pire des cas, quand la séance est très courue, le retardataire devra jouer du coude, voire piétiner son voisin. A la guerre comme à la guerre!

Lundi soir dernier, il y eut quasi émeute au cinéma Ambassade, bousculade et étouffement, et même coups de poings échangés entre deux dignes journalistes qui revendiquaient le même siège. Grattez le vernis de civilisation, la bête réapparaît... La raison de cette cohue était la représentation de la suite tant attendue des «Ailes du désir» de Wim Wenders. Si loin, si proche.

Or, le plus opaque secret entourait l'oeuvre en question et les commères de la Croisette n'avaient récolté aucune fuite permettant par anticipation de se faire une idée de la valeur du film, Bon? Pas bon? Le mystère demeurerait complet.

Pour les cinéphiles, Les ailes du désir (réalisé en 87) est demeuré un mythe, film culte par sa qualité, sa poésie, mais aussi par sa portée désormais historique, en tant que reflet d'une époque. Le chef-d'oeuvre de Wim Wenders racontait Berlin sur fond d'un mur survolé à ailes d'anges, un Berlin désormais disparu de la face du monde.

Disons-le tout de suite: Si loin, si proche m'a amèrement déçu, en me faisant regretter d'avoir été quasi piétinée pour le voir.

Je vous ferai grâce du récit détaillé de cette intrigue échevelée qui part en tous sens, mêlant des poursuites policières à des réflexions philosophiques, en une grande marmite de genres. L'action se situe dans un Berlin réunifié, en proie aux démons occidentaux: violence, soif du lucre, drogue, etc. L'ange numéro deux Cassiel (Otto Sander) tombera à son tour du ciel pour rejoindre les rangs des mortels éphémères, assister à leur dégradation et se clochardiser, son copain Daniel ne pouvant rien pour l'aider à se faire au monde des hommes.

Hélas, Si loin, si proche se révèle sentencieux, préten-

tieux, rempli d'aphorismes bavards et creux déversés à pleine volée. Il y a bien partout des reflets des thèmes anciens, un même traitement aussi, avec les acteurs déjà présents dans Les ailes du désir les Otto Sander, les Peter Falk, les Bruno Ganz, les Solveig Dommartin, à qui on a adjoint — ce qui n'est pas rien — une Nastassja Kinski, et même, clou du spectacle... un Mikhail Gorbatchev qui y va de quelques répliques, prouvant — comme Reagan avant lui — que politique et art dramatique sont frères. C'est peut-être le début d'une grande carrière pour l'ex-chef du Kremlin. On verra...

Ce qui ne fait pas avancer le film de Wenders pour autant. Les ailes du désir si sublimes, nous sont resservies froides sans la grâce, sur le mode pesant, et sans rien ajouter de neuf à la lumineuse performance de jadis. Une suite mal bâtie, confuse, et qui pourtant offre ça et là des images superbes et éparses, des scènes d'acrobaties dans des hangars de fin du monde, des vols d'anges entre les statues ailées de Berlin, qui nous donnent la nostalgie de l'oeuvre initiale. Mais le chaos du film reprend vite son cours, et ça dure et dure... près de trois heures. Vraiment, depuis jusqu'au bout du monde, Wenders semble voir tellement grand qu'il en perd de vue l'essentiel: créer une oeuvre cohérente, belle, faite de art.

Donnez l'espoir qui fait vivre.



LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

LE DEVOIR LES SPORTS

Dixième victoire de suite du Tricolore dans les séries

Encore 4-3, encore en prolongation!



GILLES-C. MARCOTTE

Esprit d'équipe

Les Glorieux sont des jeunes hommes plutôt sérieux, livrés à de graves besognes, à quelque mission même, celle surtout de porter bien haut le vaste flambeau tricolore, lourd d'une tradition d'excellence reconnue à travers le continent et inscrite en grosses lettres dans le grand livre des records: 23 Coupes Stanley. Plus que quiconque.

Ces athlètes-là sourient pourtant, comme rarement, ces temps-ci, s'amusent même, sur la patinoire, dans le vestiaire, enfin, partout où on peut les apercevoir. Neuf victoires d'affilée avant-hier soir, même si les plus importantes restent à venir, cela donne une assurance. Tout respire donc ce fameux esprit d'équipe, sans lequel, on leur a répété à satiété depuis qu'ils jouent pi-oui, sans lequel, on ne peut aspirer aux plus grands honneurs. À la grande parade. Ils ont tous appris, très jeunes, la leçon et ils la récitent, et la débitent avec d'autant plus de foi qu'il n'y a pas chez eux ni Lemieux, ni Gretzky, aucun joueur dominant, pas de méga-vedette qui gagne 10, 20, 30 fops plus que son aîné gauche.

Une harmonie, une confiance, la joie même de faire son métier, déboulent, discrètement, de haut en bas du grand temple. Oui, discrètement. À mots, à sourires, feutrés: il y a un temps pour chaque chose et celui des grandes réjouissances n'est pas encore venu. Pas de débordements avant le temps. Prudence.

N'empêche que de succès en succès, mine de rien, les patineurs de la rue Sainte-Catherine commencent à avoir ce petit air rassé du «big shot» qui savoure son cigare en attendant la prochaine cagnotte. Parmi ceux-là, il en est un, le moins jeune, le plus svelte, qui ne rit ni trop fort ni trop vite: Denis Savard. Denis Savard a passé à côté de la coupe Stanley une bonne demi-douzaine de fois. A vrai dire, il n'est jamais allé plus loin que les demi-finales. A 32 ans, le petit homme, grosse vedette à Chicago pendant dix ans, est aujourd'hui sur le bord du «last call». Il le sait bien et met le paquet, sur les derniers milles, pour toucher à la Coupe, le nirvana du hockeyeur professionnel, sans quoi aussi vedette ait-il pu être, le bonheur du grand joueur reste un peu triste.

«C'est un des buts ultimes de ta vie quand tu es joueur de hockey. Il y a ta famille, des amis... La Coupe Stanley, ça fait partie de la famille. Et ça se gagne pas tout seul, ça se gagne en équipe», dit-il.

Denis Savard a eu une dure saison. Blessé à l'épaule, il a raté une quinzaine de matchs et n'a pas franchi le cap des vingt buts pour la première fois en 13 ans de carrière. Seize.

«C'est sûr, ajoute-t-il, que dans les chiffres; je n'ai pas répondu comme je l'aurais aimé, mais je suis devenu un joueur plus complet.» Cet athlète, patineur électrisant s'il en fut un, près de 2000 points en carrière, une saison de 131 points il y a cinq ans à Chicago où il était adulé, a bien pris sa pilule quand l'entraîneur Jacques Demers a décidé de le retirer du dernier match contre Buffalo au profit des muscles de Mario Roberge.

«C'est évident que ça n'a pas été facile, reconnaît-il, mais Jacques m'a expliqué sa décision de façon très professionnelle. Le but qu'on veut atteindre ensemble c'est la Coupe Stanley. Jamais je vais mettre Denis Savard avant l'équipe. On travaille en équipe, c'est ça qui est important.»

On se souvient du reste. Savard est fait assistant-entraîneur ce soir-là, puis il a été réintégré à l'alignement contre les Islanders et c'est lui qui a préparé le premier but, de brillante façon, en tricotant derrière le filet pendant un bon quatre cinq secondes.

Jacques Demers utilise son monde judicieusement. Il arrive à tirer le maximum de chacun, y compris de son vétéran, encore capable de flamèches lorsqu'utilisé sporadiquement.

«Ma «game» a changé un peu, j'ai changé ma philosophie. Il faut que je crée des choses chaque fois que j'embarque sur la glace et l'important quand j'embarque c'est d'aider mes chums, aider tout le monde.»

C'est pas un esprit d'équipe, ça...?

GILLES-C. MARCOTTE

Grand match de gouret, hier au Forum. Le Canadien s'est sauvé avec la victoire de peine et de misère, soumettant finalement les Islanders 4-3, but vainqueur de Stephan Lebeau à 6:21 de la seconde période de prolongation.

Les troupiers de Jacques Demers se donnaient ainsi une avance de deux matchs à zéro dans cette série demi-finale.

Ce sont deux formations avec beaucoup de caractère, chacune comblant tour à tour des déficits, qui se sont livrés ce duel serré. Il aura fallu une solide performance du cerbère tricolore, qui a été contraint à quelques prouesses pour garder les siens dans le match, au premier vingt, notamment. Patrick Roy a en outre contribué à l'attaque des siens en étant directement à l'origine du deuxième filet.

Le match a débuté mollo, les dix premières minutes donnant lieu à du jeu prudent jusqu'à ce que Pierre Turgeon commence à faire des siennes. Turgeon, absent du premier match, était de la partie hier et il a vite fait sentir sa présence. De loin le plus menaçant des siens au premier vingt. L'as marqueur des Islanders, 58 buts, 74 aides cette saison, écarté du jeu pendant plus de deux semaines à la suite de la charge sauvage de Dale Hunter, a profité d'une punition, une mauvaise punition, à Patrice Brisebois, pour donner l'avance aux siens en faisant dévier un tir venu de la pointe. Roy, qui a fait face à 14 tirs dans cet engagement initial, avait déjà frustré Turgeon à au moins deux occasions, avant de céder.

Le Canadien devait toutefois ouvrir la machine toute grande dès le départ du deuxième engagement, effaçant vite le déficit: Bellows, entre



PHOTO PC

Stephan Lebeau, auteur du but vainqueur en seconde période de prolongation, célèbre son premier but des séries, plus tôt au deuxième vingt. Il est félicité par Mathieu Schneider, Gilbert Dionne et Patrice Brisebois (43).

les jambières de Healy, enfila l'aiguille, profitant du bon travail de Benoît Brunet dans le coin de la patinoire. Puis, vers le milieu de l'engagement, avec quelques secondes à faire à une pénalité au défenseur Malakhov, Patrick Roy balia le disque jusqu'au centre de la patinoire, atteint Dionne, qui remet illico à Lebeau: échappée. Le gardien Healy est vaincu, le Canadien prend de l'avance et continue d'être intraitable, consentant un premier tir aux Islanders à la... douzième minute de jeu.

Les Glorieux devaient aussi com-

plètement museler leur rival pendant une autre punition à Patrice Brisebois, annihilant complètement l'attaque à cinq des Islanders qui n'ont pas réussi pendant ces deux minutes à mettre Patrick Roy à l'épreuve une seule fois.

Mais les Islanders étaient loin d'avoir dit leur dernier mot.

Au milieu du troisième vingt, Steve Thomas, l'un des plus dangereux chez les Islanders, profite d'une bête de Denis Savard au centre de la patinoire pour s'emparer du disque et se diriger vers Roy qu'il déjoue d'un bon tir.

Hockey junior

Daigle: meilleur espoir canadien, absent de l'équipe d'étoiles

Alexandre Daigle est heureux de ne pas être fils unique. «Mon père a cherché à faire de mon frère aîné Sébastien un second Guy Lafleur», raconte le jeune homme de Laval qui, lundi, a été proclamé meilleur espoir du hockey junior canadien. «Il lui a mis des patins aux pieds dès l'âge de quatre ans. Mais ça n'a pas marché. Avec moi, son approche a été différente.»

Par ailleurs, la Ligue canadienne de hockey a rendu public, hier, les noms des joueurs faisant partie des trois équipes d'étoiles et celui de Daigle n'a pas été retenu. Trois Québécois ont été choisis dans la première équipe d'étoiles: le

gardien Jocelyn Thibault, de Sherbrooke, l'aîlier gauche René Corbet, de Drummondville, et l'aîlier Martin Gendron, de Saint-Hyacinthe.

Les défenseurs Chris Pronger, de Peterborough, et Jason Smith, de Regina, ainsi que le centre Pat Peake, de Detroit, complètent la première formation. Daigle, 18 ans, a de fortes chances d'être réclamé au premier rang lors du prochain repêchage. En 1992, le centre du Victoriaville avait été choisi la recrue de l'année au hockey junior canadien après être devenu le huitième joueur âgé de 16 ans à amasser plus de 100 points.

Roland-Garros

Forfait d'Agassi

Seles ne sera pas non plus à Wimbledon

Paris (AFP) — L'Américain Andre Agassi, double finaliste de l'épreuve en 1990 et 1991, a déclaré forfait pour les Internationaux de France de tennis, ainsi que l'Israélien Amos Mansdorf et le Mexicain Leonardo Lavalle, ont annoncé hier après-midi les organisateurs du tournoi parisien qui débute lundi.

Agassi, qui souffrait depuis plusieurs semaines d'une tendinite au poignet droit, avait déjà déclaré forfait pour les Internationaux d'Italie en début de semaine dernière, après avoir décidé de ne pas disputer le tournoi d'Atlanta fin avril.

Agassi, Mansdorf et Lavalle, respectivement 8e, 30e et 158e joueurs mondiaux, seront remplacés dans le tableau du simple messieurs par l'Haïtien Ronald Agénor, l'Américain Bryan Shelton et l'Uruguayen Diego Perez.

Par ailleurs, le directeur exécutif du tournoi de tennis de Wimbledon, Christopher Gorringe, a confirmé le forfait de la Yougoslave Monica Seles, comprenant et regrettant à la fois l'absence de la première joueuse mondiale.

Riley à la barre des Dragons

Les Dragons de Montréal ont annoncé la nomination de Mike Riley au poste d'entraîneur-chef, hier, et confirmé le retour d'Eric Dennis à titre d'adjoint. Avec seulement huit matchs de joués (2-6), l'équipe mont-réalaise procède ainsi à un troisième changement d'entraîneur. Riley s'est surtout fait connaître comme chef de file au sein de la Continental Basketball Association, à Topeka. Il y a une dizaine de jours, le président et directeur-gérant François Tremblay avait congédié Dennis, prétextant que ce dernier ne faisait pas l'unanimité au sein des joueurs.

Expos 1, Braves 0

Hereidia surprend les Braves

RICHARD MILO PRESSE CANADIENNE

Atlanta — Les Expos ont-ils trouvé un partant? Bien servi par sa balle fronde, Gil Hereidia a réussi ce que Dennis Martinez n'avait pu faire la veille.

Solides au monticule, les Expos ont enregistré 12 retraits au bâton pour surprendre les Braves d'Atlanta 1-0 devant 46 099 personnes.

Hereidia (1-0) n'a donné que quatre coups sûrs et un but sur balles en six manches et un tiers pour remporter sa première victoire en six départs dans les ligues majeures.

L'an passé, il a présenté une fiche de 2-3 mais ses deux victoires avaient été acquises en reléve.

Contre Hereidia, un seul coureur des Braves s'est rendu au troisième but et Ron Gant l'a fait quand Wil Cordeiro n'a pu saisir le relais de Darrin Fletcher sur une tentative de vol.

Il a retiré sept frappeurs au bâton. Johnny VanderWal a produit le seul point du match à l'aide d'un simple, à la sixième.

Pete Smith (2-3) a perdu son duel même s'il n'a donné que quatre coups sûrs en huit manches.

Les Braves ont menacé à la septième et huitième manches mais la relève a tenu le coup.

Sur appel

John Wetteland a mérité son cinquième sauvetage. Il a mis à la huitième en disposant de David Justice sur appel avec des coureurs aux deux extrémités après une erreur de deux buts de Mike Lansing sur un roulant de Francisco Cabrera.

Mel Rojas a aussi excellé en reléve à la septième. Les Expos ont réussi sept coups sûrs, les Braves cinq.

Par ailleurs, pour faire place à Gil Hereidia, Mike Gardiner a été retourné aux Lynx d'Ottawa pour la deuxième fois en moins de trois semaines.

Gardiner, qui avait été rappelé il y a cinq jours, devait parler au dg Dan Duquette, hier.

FORMULE 1

Senna à Monaco: main basse sur la ville

PATRICE BURCHKALTER AGENCE FRANCE-PRESSE

Monaco — Le Grand Prix de Monaco, cette fin de semaine en Principauté, ne dérogera pas aux habitudes. Comme depuis plusieurs années, depuis le début de la saison, il devrait se résumer en un duel. A une farouche bataille entre deux hommes qui, à Monaco plus qu'ailleurs, affirment une suprématie sans partage, Alain Prost (Williams-Renault Elf) et Ayrton Senna (McLaren Ford).

Et ce, même si un troisième larron peut toujours venir s'immiscer dans la lutte. Que ce soit le Britannique Damon Hill (Williams-Renault) ou l'Allemand Michael Schumacher (Benetton Ford).

Senna à Monaco, c'est l'état de grâce permanent. Le Brésilien trouve dans les rues de la Principauté le terrain idéal pour exploiter ses qualités de funambule. Nul mieux que lui, sait exploiter son talent dans les dédales de la cité monégasque.

D'ailleurs, sans une «énorme étourderie» en 1988, à quelques tours du but alors qu'il disposait de près d'une minute d'avance sur son coéquipier de l'époque... Alain Prost, Ayrton Senna compterait, aujourd'hui à son palmarès, six victoires... consécutives à Monaco, record absolu. Un record auquel le triple champion du monde brésilien s'attaquera dimanche pour effacer des tablettes un nom célèbre, qui lui aussi pourrait s'inscrire une sixième fois au chapitre des détenteurs du trophée... Hill, le glorieux Graham, dont le fils Damon (Williams-Renault Elf) se verra offrir l'occasion de prendre la succession.

Alain Prost (quatre victoires), qui

depuis 1984 partage les succès en Principauté avec son rival sud-américain, sait qu'il lui sera bien difficile de faire échec à Senna, à sa Marlboro McLaren Ford, à la fin de la semaine. Sur le tracé le plus lent du Championnat du monde de Formule 1, la monoplace «rouge et blanc» souffrira moins en effet du handicap de puissance de son Ford V8 face à l'impressionnante cavalerie du V10 Renault des Williams que sur tout autre circuit. En course, mais aussi dès les essais demain.

L'année dernière, le châssis McLaren n'offrait aucune chance à Senna face au Britannique Nigel Mansell et à sa Williams-Renault. Dominé aux essais, Ayrton Senna n'en avait pas moins saisi l'occasion de s'imposer le dimanche en course. Il avait suffi d'un ennui, d'un problème d'écras mal ser-

ré sur une roue de la Williams pour que Senna se porte au commandement. Et ne lâche plus la tête malgré les tentatives de Mansell dans les derniers tours.

Cette saison, le châssis McLaren est plutôt réussi. Peut-être meilleur même que celui de la Williams. «La McLaren n'apparaît plus confortable que notre voiture», a répété Prost. Et, Senna n'a pas son pareil pour exploiter la moindre opportunité, compenser l'infériorité de son matériel, de son moteur en l'occurrence, par un formidable désir de se surpasser, de repousser ses limites, celles de sa monoplace.

Dimanche à Monaco, Senna n'aura qu'une envie. Faire une nouvelle fois main basse sur la ville et reprendre la tête du Championnat du monde, abandonnée à Prost il y a quinze jours à Barcelone.

HOCKEY

Table with hockey results: HIER, Islanders 3, Montréal 4; Ligue Nationale, Finales de Conférence, Prince-de-Galles (4 de 7); Dimanche, Islanders 1, Montréal 4; Lundi 24 mai, Islanders 4, Montréal 1; Mercredi 26 mai, Montréal à Islanders; Vendredi 28 mai, Montréal à Islanders; Samedi, Montréal à Islanders; Dimanche, Toronto à Los Angeles; Lundi, Los Angeles 1, Toronto 4; Mardi 25 mai, Los Angeles à Toronto; Mercredi 27 mai, Toronto à Los Angeles; Jeudi 29 mai, Toronto à Los Angeles; Vendredi, Toronto à Los Angeles; Samedi, Toronto à Los Angeles; Dimanche, Los Angeles à Toronto.

BASEBALL

Table with baseball results: HIER, Ligue Nationale, Montréal 1, Atlanta 0; Philadelphie 6, Floride 0; Pittsburgh 10, New York 8; Chicago 4, Saint Louis 1; Houston à San Francisco; Cincinnati à Los Angeles; Colorado à San Diego; Ligue Américaine, Toronto à Boston, remis, pluie; New York 5, Minnesota 3; Detroit 5, Milwaukee 1; Kansas City 6, Oakland 1; Cleveland à Baltimore; California à Chicago; Seattle au Texas.

Table with league standings: Ligue Nationale, Lundi, Atlanta 5, Montréal 2; SF 8, Houston 7 (10m); Pittsburgh 9, New York 4; Philadelphie 10, Floride 3; San Diego 4, Colorado 0; LA 5, Cincinnati 4 (10m); Aujourd'hui, Houston (Harnisch 4-1) à San Francisco; (J. Brantley 2-3), 16h05; Philadelphie (DeLeon 2-0) à Floride (Hammond 2-4), 19h35; Pittsburgh (Cooke 1-2) à New York (Tanana 2-2), 19h40; Montréal (Shaw 0-0) à Atlanta (Glavine 5-0), 19h40; Chicago (Guzman 4-3) à Saint Louis (Tewksbury 3-3), 20h35; Colorado (Painter 0-0) à San Diego (Gr.Harris 3-5), 22h05; Cincinnati (Pugh 3-3) à Los Angeles (Candiotti 1-4), 22h35; Ligue Américaine, Lundi, Toronto 9, Boston 3; Cleveland 2, Baltimore 0; NY 11, Minnesota 5; Californie 11, Chicago 4; Detroit à Milwaukee, pluie; Seattle à Texas 9; Aujourd'hui, New York (Wickman 4-0) à Minnesota; (Erckson 2-4), 13h15; Cleveland (Scudder 0-0) à Baltimore (Sutcliffe 3-2), 19h35; Toronto (Guzman 3-0) à Boston (Viola 4-3), 19h35; Californie (Langston 3-1) à Chicago (McDowell 7-1), 20h05; Detroit (Doherty 3-2) à Milwaukee (Boddicker 3-1), 20h05; Seattle (Hanson 5-0) au Texas (Brown 4-2), 20h35; Oakland (Hillegas 1-3) à Kansas City (Pichardo 3-1), 20h35.

Table with league standings: Ligue Nationale, Section Est, Philadelphie 27, 10, 730; Montréal 23, 16, 579, 5/2; Chicago 19, 17, 528, 7/1; Pittsburgh 19, 18, 514, 8; Saint Louis 19, 18, 514, 8; Floride 16, 23, 410, 12; New York 12, 25, 324, 15; Section Ouest, San Francisco 25, 14, 641; Houston 22, 15, 595, 2; Atlanta 23, 18, 561, 3; Cincinnati 19, 19, 500, 5/2; Los Angeles 15, 22, 405, 9; San Diego 15, 22, 405, 9; Colorado 11, 27, 289, 13/12.

Table with league standings: Ligue Américaine, Section Est, Detroit 23, 14, 622; New York 22, 17, 564, 2; Boston 20, 18, 526, 3; Toronto 20, 18, 526, 3; Milwaukee 16, 19, 457, 6; Baltimore 15, 22, 405, 8; Cleveland 15, 24, 385, 9; Section Ouest, Chicago 22, 14, 611; Californie 20, 15, 571, 1/2; Texas 19, 17, 528, 3; Seattle 19, 19, 500, 4; Kansas City 17, 19, 472, 5; Minnesota 16, 21, 432, 6/2; Oakland 14, 21, 400, 7/12.



(Partie d'hier non comprise)

Table with batting averages: AU BÂTON, AB, P, PC, CS, PP, CC, BV, Moy.; Alou, Moises 133, 17, 49, 20, 3, 11, 368; Berry, Sean 36, 5, 5, 5, 2, 1, 139; Bolick, Frank 61, 7, 16, 10, 1, 0, 262; Cianfrocco, Archi 17, 3, 4, 1, 0, 235; Colbrunn, Greg 61, 8, 21, 12, 2, 1, 344; Cordero, Wilfredo 133, 23, 31, 15, 4, 4, 233; DaSilva, Delino 116, 19, 30, 7, 12, 259; Fletcher, Darrin 81, 4, 24, 12, 1, 0, 296; Frazier, Lou 31, 7, 9, 1, 0, 4, 290; Grissom, Marquis 137, 25, 45, 29, 6, 7, 328; Laker, Tim 17, 0, 3, 1, 0, 0, 176; Lansing, Mike 124, 23, 38, 18, 3, 2, 306; McIntosh, Tim 8, 1, 1, 0, 0, 0, 125; Speltz, Tim 37, 4, 0, 6, 4, 1, 162; Stars, Matt 0, 0, 0, 0, 0, 0, 000; VanderWal, John 64, 11, 17, 11, 2, 3, 266; Walker, Larry 109, 18, 33, 23, 7, 5, 303; Wood, Ted 26, 4, 5, 3, 0, 0, 192.

Table with pitching statistics: AU MONTICULE, G, IP, M, PM, BB, R, MPM; Aldred, Scott 0, 0, 5, 1, 4, 1, 6.70; Barnes, Brian 1, 3, 26, 0, 11, 10, 3.79; Battersfield, Kent 1, 3, 0, 35, 2, 17, 10, 4.55; Bossen, Jeff 2, 1, 0, 18, 2, 7, 14, 3.39; Gardiner, Mike 0, 1, 0, 11, 0, 7, 6, 5.73; Hill, Ken 4, 0, 6, 10, 19, 18, 32, 2.80; Jones, Jimmy 4, 1, 0, 31, 1, 23, 7, 19, 6.61; Martinez, Dennis 2, 0, 6, 4, 1, 1, 162; Nabholz, Chris 3, 3, 0, 36, 2, 25, 26, 5.41; Rojas, Mel 1, 5, 17, 0, 7, 9, 10, 3.71; Shaw, Jeff 0, 0, 0, 15, 1, 6, 3, 14, 3.53; Walton, Bruce 0, 0, 0, 5, 2, 6, 3, 0, 9.64; Wetland, John 2, 0, 4, 14, 0, 5, 3, 14, 2.21.

## LE DEVOIR

## CULTURE

## THÉÂTRE

## L'industrie du théâtre d'été en plein boum

MICHEL VAÏS

«Nous dévoilons aujourd'hui la plus importante annonce de programmation de l'année théâtrale.» C'est sur cette phrase enthousiaste que le président du Conseil québécois du théâtre, Normand Chouinard, débute la conférence de presse de l'Association des producteurs de théâtre professionnel, au Centre Info-Arts Bell.

La rencontre était organisée pour rendre publics une quarantaine de titres et de distributions pour l'été 1993 sous le thème «Prenez des vacances au théâtre!»

Chouinard, qui jouera encore cet été à son Théâtre des Grands Chênes de Kinsey Falls — cette fois dans *Smash* avec qui il avait fait tandem l'an dernier au TNM en Didi et Gogo —, a lancé aux quelque cent cinquante comédiens présents que «ce slogan s'adresse à tous sauf à vous».

En effet, ceux-ci devront trimer dur puisque pour beaucoup d'entre eux, l'été est la grosse saison de travail. Ils seront 350 membres de l'Union des Artistes à se produire cette année, soutenus par une armée de 500 concepteurs et artisans se consacrant aux décors, aux éclairages ou aux bandes sonores et 450 étudiants employés principalement aux billetteries et à l'accueil. Si l'on ajoute 50 metteurs en scène et autant d'auteurs, traducteurs et adaptateurs, on en arrive à un total de près de 1500 emplois directs, sans compter les retombées économiques pour l'industrie touristique en région, car plusieurs théâtres offrent des forfaits incluant repas et gîte. Ces chiffres racontent une histoire spécifiquement québécoise: nulle part ailleurs qu'ici, en effet, on associe autant villégiature et divertissement théâtral. Et après la récession, la morosité de Charlottetown, les nouvelles taxes et le temps pourri qui ont marqué 1992, il semble qu'en 1993, on soit déjà parti pour la gloire. Cette année, outre les classiques «théâtres d'été», l'APTP prend de l'expansion puisqu'elle regroupe quelques producteurs offrant leurs spectacles toute l'année, des compagnies de tournée œuvrant à Montréal comme en région, enfin, d'autres présentant des soupers dits «Meurtres et Mystères».

Au nom de l'Union des Artistes, la vice-présidente Elizabeth Chouvalidzé a rappelé que si plusieurs s'entendent aujourd'hui pour estimer ce secteur de l'activité théâtrale arrivé à l'âge adulte, c'est bien parce que depuis plus de trente ans, des pionniers nommés Paul Hébert, Marjolaine Hébert ou Henri Norbert ont ouvert les routes estivales. Ils ont pavé des chemins qui sont devenus des autoroutes, poursuit-elle, précisant qu'il fallait trois bonnes heures pour se rendre chez Marjolaine à partir de Montréal, et deux heures et demie pour atteindre les Laurentides. Ce sont eux qui ont donné au public l'habitude de venir nous voir jouer l'été, et pour voir quoi? Du Shakespeare, lance-t-elle. Mais elle n'a pas élaboré là-dessus...

## Quelques surprises



PHOTO JACQUES GRENIER

Deux œuvres de Michel-Marc Bouchard seront présentées cet été.

Inutile de dire qu'on ne voit plus beaucoup de Shakespeare l'été, pas plus que du Pirandello, du Ionesco ou même du Ducharme, comme c'était le cas il y a quelques lustres. Par contre, dans les théâtres de l'APTP, nous aurons droit notamment à un Feydeau (*Le Dindon* à Terrebonne), à deux Michel Marc Bouchard, une création (*Les Papillons de nuit* à l'Île d'Orléans et à La Pulperie de Chicoutimi où l'auteur assumera la mise en scène) et une reprise des *Grandes Chaleurs* à Hull, au Lac Delage et à Beloeil), à un Roland Lepage (*Le Temps d'une vie* à Grand'Mère) et, heureuse dernière nouvelle, à un conte de Jean Giono mis en scène par Jean-Guy Sabourin, *Les Grands Chemins*, au Studio-Théâtre da Silva de Sainte-Sophie de Lacorne. Hors de ce regroupement de compagnies, il arrive que l'on tombe aussi sur d'heureuses surprises. Ce sera peut-être le cas au Bic, à Trois-Pistoles ou encore à Upton. Dans Charlevoix, on surveillera encore le Festival Molière qui permettra d'assister gratuitement à *La Jalouse du barbouillé* sur les places publiques, dans les centres commerciaux, les parcs et les musées.

Le sigle PTP, que l'on verra associé aux théâtres membres de l'Association, signifie que ces compagnies respectent les règles de l'Union des Artistes et n'engagent que des professionnels. Cela dit, en matière artistique, comme il n'existe aucun label de garantie comparable à Qualité Québec, il reste heureusement une place pour la critique. Rendez-vous donc en ces pages dès la mi-juin, pour ma chronique estivale.

## LA TÉLÉ

## CE SOIR

## LES ÉLIMINATOIRES DU HOCKEY

Les Maple Leafs de Toronto reçoivent les Kings de Los Angeles.

(Radio-Canada, 19h 30)

## DANCING

L'influence des différentes cultures sur les danses populaires au XX<sup>e</sup> siècle. Les changements apportés par les troupes de danse pour satisfaire les demandes d'une classe moyenne de plus en plus importante.

(PBS-57, 21h)

## LE CERCLE DE MINUIT

Faits saillants du Festival de Cannes. Portrait de Dominique Sanda.

(TV5, 21h)

## WILD PALMS

Suite de l'extravagante télésérie de Oliver Stone.

(ABC, 22h)

Paule des Rivières

## TÉLÉVISION

## Radio-Québec en cure de rajeunissement

PAULE DES RIVIÈRES  
LE DEVOIR

«Ça va être jazzé. Ça va être le party. Ça va bouger. Place aux jeunes. Place aux 25 ans». L'équipe de Radio-Québec n'avait pas assez de mots, hier, pour enfoncer son message: elle entreprend une cure de rajeunissement. Tellement qu'au dévoilement de la programmation d'été, hier, les porte-parole ont défilé leur programmation à une vitesse telle, noyée dans une musique trépidante, qu'il a fallu tout reprendre.

Au petit écran, la jeunesse prendra forme, dès le 31 mai, avec une émission quotidienne estivale, *Service compris*, animée par deux jeunes comédiens, Marcia Pilote (*Chambre en ville*, *Livraison spéciale*) et Jean-Marie Lapointe (un joueur de hockey dans *Lance et compte* et la vedette du prochain film de Marc-André Forcier), entouré de huit chroniqueurs. Les jeunes ont une moyenne d'âge de 25,8 ans. Deux chroniqueurs, Marc Cayer et Patrick Masbourian, ont participé respectivement à la *Course Amérique-Afrique* et *Europe-Asie*, et tous ont été choisis pour leur capacité à communiquer. Mais surtout, Radio-Québec a cherché un éventail diversifié de la jeunesse d'aujourd'hui. Des céliba-

taires, des parents, des énervés, des calmes etc. Les aînés encadreront leurs poulains mais pour l'essentiel la recherche et la conception seront «jeunes».

Il sera question de bouffe, de sorties, de spectacles, d'environnement, de mode, de boulot, d'entraide et de finances. Tous les chroniqueurs parleront de tout. Le décor? Il ne fallait surtout pas imiter *Télé-Service* avec sa table ronde. Ce sera donc un peron, un bar, auquel s'ajouteront parfois un banc de parc, une borne-fontaine, un réverbère etc. Les mots-clés ici sont «jeune, rythmé, spontané, décontracté».

L'émission sera présentée à 20h30 du lundi au vendredi. Elle sera précédée, à 20h, de *La route des vacances*, qu'animera Joanne Côté. L'équipe sillonnera le Québec en mettant l'accent sur des projets de vacances abordables. Encore ici, le mot d'ordre est «rajeunissez». Les 35-60 sont les plus nombreux à regarder l'émission. Radio-Québec veut y ajouter les 18-35.

«Nous effectuons un petit rajeunissement. Nous changeons la musique-thème et le logo et surtout nous privilégierons des vacances pour les bourses moins bien garnies», explique le producteur, Pascal Desjardins. Camping, auberges de jeunesse et vacances à la ferme se-

ront au programme. Ainsi que des coins moins courus du Québec, comme le Nouveau Québec.

L'autre temps fort de l'été est incarné par Normand Brathwaite et son émission de variétés *Beau et chaud*, à 21h la semaine. Pour célébrer les 25 ans de Radio-Québec, Normand Brathwaite consacrera 15 jours en juillet aux meilleures émissions de variétés du télédiffuseur depuis ses débuts. Les meilleurs moments de *Beau et chaud*, de *Variétés Michel Jasmin*, de *Station Soleil* et de *Pourquoi chanter* seront ainsi présentés. Nous verrons l'entrevue mémorable que Félix Leclerc accordait à Jean-Pierre Ferland peu avant sa mort et nous verrons Marie Carmen et Jean Leloup, alors illustres inconnus.

Parce que la mode est à la jeunesse cet été, Normand Brathwaite invitera beaucoup de jeunes artistes à *Beau et chaud*. Les trois humoristes qui sont venus s'ajouter à l'équipe l'été dernier seront présents cette année. Et trois nouvelles recrues de L'École Juste pour rire se pointeront également au studio de *Beau et chaud*.

Radio-Québec a eu la sagesse de miser sur une contre-programmation en évitant de se placer en concurrence avec *L'enfer c'est nous autres* à Radio-Canada. La télévision québécoise présente son bloc important à compter de 20 heures.

## Joe Louis Walker



GUITARISTE et chanteur très prisé sur la côte ouest des États-Unis ainsi que dans les vieux pays, le bluesman Joe Louis Walker se produira ce soir au G-Sharp situé au 4062 A boulevard Saint-Laurent. En plus de signer récemment un album pour l'étiquette Gitanes Jazz Productions, Joe Louis Walker est le producteur du dernier enregistrement de Little Charlie and The Nightcats.

## CONCERT CLASSIQUE

## Bach trop uniforme

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL  
Dir. Alexander Brott: Bach, «Concerto brandebourgeois no.3» BWV.1048; «Suite no.2» BWV.1067, avec Timothy Hutchins (flûte traversière); «Concerto» BWV.1060, avec Yaela Hertz (violin), Joseph Robinson (hautbois); «Concerto brandebourgeois no.4» BWV.1049, avec Timothy Hutchins et Marc Fournel (flûte traversière). En bis, «Air», extrait de la «Suite no.3» BWV.1068. Lundi 18 mai, Théâtre Maisonneuve.

## CAROL BERGERON

Pour son dernier concert de la saison, l'Orchestre de Chambre McGill avait d'abord projeté une intégrale des quatre Suites (ouverture) pour orchestre de Jean-Sébastien Bach. Du projet initial, Alexander Brott n'aura cependant pu conserver que la seconde Suite pour flûte traversière, cordes et continuo (clavessin et violoncelle). Mais puisque les Bach manquants furent remplacés par d'autres Bach, pourquoi s'en formaliserait-on? Cependant, bien que soucieuse de clarté, l'approche préconisée par le chef montréalais s'accompagne hélas d'une uniformité de tons dans laquelle s'installe volontiers l'ennui.

La fantaisie n'y trouve point place. Le mauvais, goût non plus. L'exagération, car exagération il y a, n'affecte que les parties de basse (violoncelles et contrebasse); elles s'affirment presque toujours avec trop d'insistance — comme si l'auditeur avait besoin qu'on lui force dans l'oreille, de peur qu'il ne sache les distinguer du reste de l'orchestre. Tout baigne dans une terne neutralité. Ainsi, par exemple, la lecture du *Concerto brandebourgeois no.4* (pour cordes, continuo, deux flageolets et violon soliste), ne connut pas davantage les audaces de celle d'un Casals que la rigoureuse transparence de celle d'un Hogwood.

Parlerait-on des solistes de la soirée qu'il faudrait admettre que le flûtiste Timothy Hutchins se distingue par la perfection du jeu et la plasticité du son; dans la seconde Suite, il sut admirablement se fondre aux premiers violons ou s'en distinguer jusqu'à briller dans cette célebrissime *Badinerie* que Brott s'empressa de lui faire bisser.

Caprice de l'instrument? Il est regrettable que le hautboïste Joseph Robinson ait éprouvé de petits ennuis dans ce magnifique *Double concerto* pour hautbois et violon; BWV.1060 — mieux connu dans la transcription de Bach lui-même pour deux clavecins. Dans sa forme originale, l'*Adagio* central apparaît dans toute sa splendeur lyrique, ce que n'ont pas manqué de souligner les deux partenaires.

De toutes les parties solistes pour violon, Yaela Hertz sembla moins sûre d'elle dans le *Brandebourgeois no.4* qu'elle partageait avec les flûtistes Timothy Hutchins et Marc Fournel; le début du premier mouvement lui fut particulièrement laborieux. Cependant, ses deux collègues surent garder le cap sur l'excellence ce qui eut tôt fait de rétablir l'équilibre.

## Tous aux musées le 30 mai!

MARIE LAURIER  
LE DEVOIR

Vingt-deux musées montréalais ouvriront gratuitement leurs portes au public le dimanche 30 mai, soit trois de plus qu'en 1992: le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu et le nouveau Musée... pour rire. Deux ne feront pas partie du circuit, le Musée de Lachine à cause de son éloignement et le Palais de la Civilisation où se tient la dernière grande exposition sur la civilisation grecque au Marché Bonsecours (impossible de connaître la raison de cette absence).

Ce sera la 7<sup>e</sup> édition de cette fête qui s'inscrit dans la Journée internationale des musées décrétée par l'Unesco en 1977 et le nombre de visiteurs s'accroît d'année en année, le record ayant été évidemment établi l'été dernier avec 70 000 visiteurs, les festivités du 35<sup>e</sup> anniversaire de Montréal ayant favorisé cette affluence.

En invitant la population à maintenir son intérêt pour cette activité culturelle, Guy Doré, président d'honneur et directeur associé du Centre Canadien d'Architecture, souhaitait hier que le 30 mai soit une «journée magique»: «Ouvrir les portes du musée, c'est ouvrir l'univers pour pénétrer dans son histoire, ses richesses et ses cultures», a-t-il remarqué en dévoilant la nouvelle affiche souriante de la Journée des musées montréalais.

Le public pourra découvrir une grande variété de thèmes dans tous les coins de la ville, des trésors du plus pur classicisme au plus moderne, des chemins de fer à l'archéolo-

gie, de l'holocauste à l'architecture, de l'humour à l'histoire canadienne, des arts décoratifs au commerce de la fourrure. Les 22 institutions muséales participantes seront accessibles par le biais de quatre circuits d'autobus, selon une logistique qui tient compte de leur situation géographique. En voici la liste:

■ **Circuit no 1:** les musées McCord, d'Art contemporain, Du rire, des Arts décoratifs David M. Stewart.

■ **Circuit no 2:** Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, Redpath, des Beaux-Arts, de Saint-Laurent, Centre commémoratif de l'holocauste.

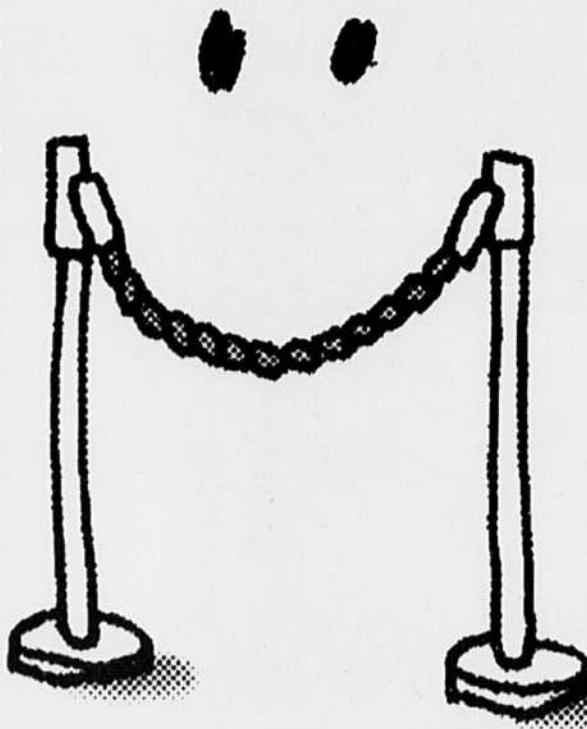
■ **Circuit no 3:** la Galerie d'Art Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia, le Centre Canadien d'Architecture, la Galerie d'Art Stewart Hall, de la fourrure à Lachine.

■ **Circuit no 4:** Maison Saint-Gabriel, Centre d'histoire de Montréal, Château Rammesay, Maison Sir Georges-Étienne Cartier, Pointe-à-Callière, Marc-Aurèle Fortin.

Notons que le Musée Marsil et le Musée ferroviaire canadien ne font pas partie du circuit d'autobus mais ils ouvrent gratuitement leurs portes au public. Le Centre Canadien d'Architecture agit comme coordonnateur de cette journée et le Musée McCord prendra la relève pour les deux prochaines années.

Invité à expliquer pourquoi cet événement se tenait à des dates différentes sur le territoire québécois, M. Doré a dit souhaiter qu'il soit célébré le même jour du mois de mai partout au Québec dans un proche avenir.

## LA JOURNÉE DES MUSÉES MONTRÉALAIS



La saison 1993-1994

## L'OM plus métropolitain que jamais

MARIE LAURIER  
LE DEVOIR

Le jeune Orchestre Métropolitain dont le professionnalisme ne cesse de croître et qui attire une clientèle de 40 000 fidèles toutes catégories confondues — les séries classique, Jouer dans l'île, Premières Alcan et Concerts des générations — s'est taillé un répertoire «musclé» pour sa 11<sup>e</sup> saison. «De par le nombre de concerts tout d'abord, huit au lieu de sept l'an dernier, mais aussi et peut-être surtout, par la variété et la richesse des œuvres inscrites au programme de la série classique», précisait hier la directrice artistique Agnès Grossmann qui rencontrait les chroniqueurs musicaux, en compagnie du président du Conseil d'administration, Pierre Péleadeau et de ses principaux collaborateurs.

Les 62 musiciens de l'OM se sentent suffisamment d'attaque pour aborder des œuvres aussi ambitieuses que *L'Oiseau de feu* de Stravinski, la *Symphonie fantastique* de Berlioz, la *Symphonie no 1* de Mahler, par exemple, au risque de renforcer leurs effectifs. «Nous avons préparé un voyage à travers les chefs-d'œuvre de deux siècles de musique orchestrale», a souligné Mme Grossmann qui dit de sa formation qu'elle

est plus métropolitaine que jamais. «Comme par le passé, notre programmation se fait autour des classiques germaniques, de Haydn, de Mozart à Beethoven», ajoute-t-elle. Deux seuls compositeurs québécois, Gougeon et Morel, figurent dans la liste des quinze compositeurs choisis.

## La Série classique et la Tournée dans l'île

Chacun des huit concerts de la série classique, dont trois auront lieu à la salle Wilfrid-Pelletier et les autres à la salle Maisonneuve — tous dirigés par Mme Grossmann sauf un confié à Gilles Gauger —, a un thème particulier:

«Les grands classiques viennois», Mozart et Haydn le lundi 4 octobre avec le trompettiste Guy Few comme soliste. «Trilogie allemande», Richard Strauss, Wagner et Beethoven le lundi 7 novembre avec le soliste Paul Rrey, ténor. «Beethoven et son évolution», en compagnie aussi de Mahler le lundi 13 décembre, avec le pianiste Richard Raymond. «Les Grands russes», Rimski-Korsakov, Tchaïkovski et Stravinski, le lundi 17 janvier 1994 avec la pianiste Angela Cheng. «L'aventure du romantisme français et allemand», Lalo et Schumann et une pièce de Gougeon, *L'Aventure* le lundi 28 fé-

vrier avec le violoniste Martin Chalifour. «Musique sacrée viennoise», Schubert et Mozart le lundi 28 mars à l'église Saint-Jean-Baptiste avec les solistes Agathe Martel et Manon Feubel, soprani, Gordon Gietz, ténor et Claude Grenier, basse. «Sommets du romantisme», Chopin et Berlioz le lundi 11 avril avec le soliste Dan Thai Son, pianiste, et aussi «Boréal» de Morel. «L'apothéose du classicisme», Haydn, Mozart et Beethoven le lundi 16 mai, cette fois sous la direction de Gilles Auger, avec les pianistes Dominique Morel et Douglas Nemish.

Pour la 6<sup>e</sup> année consécutive, l'Orchestre Métropolitain présentera quinze concerts dans cinq municipalités de l'île de Montréal avec un répertoire d'œuvres de compositeurs viennois et russes.

L'OM poursuit également son expérience de concerts dits «des générations» au Spectrum et dans le métro. Enfin, le Choœur de l'OM présentera durant la Semaine sainte le *Stabat mater* de Schubert et la *Messe en do mineur* de Mozart, avec quatre jeunes stagiaires de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, en plus d'accompagner quatre opéras de la saison régulière de l'OdM. Cet été, l'OM donnera neuf concerts au Centre d'arts d'Orford, à Lanaudière et à Montréal.